

Christian Guillerme

Extrait de

Urbex Sed Lex

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2020, Tournada Éditions

Prologue

Cours.

OK. Reprends les bases.

Le souffle, point crucial... essaie de le réguler.

Concentre-toi et souviens-toi de cette phrase apprise par cœur, à tes débuts au footing : « Lors d'un effort, l'organisme détecte une demande en oxygène pour évacuer le CO2 et alimenter les muscles, il s'ensuit une augmentation du rythme cardiaque pour les nourrir en sang et bla-bla-bla... » Tu sens ton cœur s'emballer ? Oui ? Parfait, tu commences à trouver la bonne allure.

Accélère un peu maintenant, mais sans trop forcer, contrôle toujours ta respiration, pas le moment d'avoir un point de côté. Tu perçois l'air plus vif fouetter ton visage en sueur ?

Tes épaules, ne les contracte pas inutilement, tu vas te fatiguer et te crispier, laisse tes avant-bras légèrement fléchis. Voilà, maintenant accélère encore un peu la cadence, l'amplitude de tes foulées. Heureusement que tu portes tes chaussures de running et pas celles de randonnée, pas vrai ?

Endorphines, dopamine, adrénaline, noradrénaline, glucagon, cortisol, aldostérone, ADH... Impressionnant, tu te souviens de tous les noms ou presque des hormones produites durant une séance de footing ! C'est parfait, pense à autre chose, ça évite de te focaliser sur eux.

Et cette odeur, tu la sens ? Celle qui caresse tes narines... celle qui semble saturée de relents de moisi et de plâtre en décomposition !

OK, maintenant, regarde devant toi aussi loin que le faisceau de la lampe de poche te le permet. N'oublie pas de temps en temps de jeter un œil sur le sol également, il ne s'agirait pas de trébucher. Ne te retourne pas !

Bien, tu sembles calmé, alors essaie de te souvenir de ton arrivée il y a une heure... allez, sans panique !

Non, il ne s'agit pas de cette direction, encore que dans la précipitation, tu puisses douter. D'habitude, tu n'oublies jamais ta boussole, elle t'aurait bien aidé maintenant !

Tu as cru quoi, que ce serait facile de relever ce défi ?

Un léger bruit sur ta gauche !

Le crépi défraîchi du mur vient d'exploser dans un petit nuage de particules blanchâtres ! Non, ne perds pas de temps à ralentir pour t'en préoccuper, garde la cadence, le regard au loin.

Attention, une cage d'escalier se dessine devant toi. Tu la distingues bien dorénavant dans le rayon lumineux.

À ton avis ? Tu dois descendre ou pas ? Vite, décide-toi... maintenant !

Tu montes ? OK. Ne te retourne pas, ça te ralentirait. Les bruits de pas sont encore loin, mais tu n'en jurerais pas, ta perception est moins bonne avec le battement sourd de ton cœur dans les oreilles.

Accélère de nouveau si tu peux.

Tu vas t'en tirer. Juste... d'extrême justesse même, mais tu devrais pouvoir y arriver. Tu en auras des choses à raconter demain à tout le monde.

Certains ne voudront pas le croire, tu sais ? Tu verras sur leurs mines qu'ils mettront ta parole en doute. Avoue que tu aurais fait de même à leur place, non ? Tu aimerais t'y trouver d'ailleurs à ce moment précis, pas vrai ? Tu aurais dû partager avec eux ton idée

d'expédition nocturne, ne pas répondre seul à cet appel stupide ! Il apparaît certain que l'un d'eux au moins t'aurait dit ne pas le tenter, pas en solo ! Mais l'aurais-tu écouté ?

Peut-être... peut-être pas !

Tourne à droite, comme ça... maintenant à gauche... voilà... monte encore ces trois marches devant toi... parfait.

Tu sembles sur le bon chemin, celui de l'évasion, celui qui te ramènera dans ton quotidien, celui que tu n'aurais jamais dû quitter hier. Tu vois que tu réussiras à t'en sortir !

Et là, tu vas... quoi ?

Bon sang ! c'est quoi cette histoire ?

C'est impossible, tu ne peux pas te trouver sur le toit de l'immense atelier. Tu t'es planté, il s'agit d'un cul-de-sac. Tu ne pourras pas franchir cet abîme à moins de te transformer en oiseau.

Tu donnerais n'importe quoi pour avoir le pouvoir de voler juste maintenant, hein ?!

Bon, arrête de délirer, rebrousse chemin, vite... vite !

Alors, où t'es-tu trompé ? En montant les trois marches tout à l'heure, c'est ça ? Oui, bien sûr, il fallait plutôt tourner sur ta droite, puis de là, descendre un grand escalier branlant en ferronnerie, celui qui grinçait dangereusement à l'aller, tu te souviens ? Après, tu aurais franchi les deux laboratoires en enfilade et tu te serais retrouvé dans le hall d'accueil, celui complètement tagué, avec au-dessus de tous ces dessins et signatures une flèche rouge t'indiquant le sens à suivre. Et de là, tu aurais pu foncer au travers de la grande cour bétonnée, passer par le trou pratiqué dans le grillage de sécurité, te retrouver sur la départementale, enfourcher ta moto cachée derrière des fourrés, et au revoir le cauchemar !

Toute cette histoire de fou à cause de l'ouverture d'un e-mail. Tu as été attiré comme un coléoptère nocturne par la lumière dispensée par cette somme d'argent !

Avoue que tu te voyais déjà faire tout un tas de choses avec ce fric ! Pas vrai ?

Bon, allez, pas de panique, tu dois avoir encore un peu d'avance sur tes poursuivants. D'ailleurs, où sont-ils maintenant ? Ils t'ont réellement suivi ?

Calme-toi et dompte les battements de ton cœur. Arrête-toi quelques secondes et fais le point. Synchronise le rythme de ton muscle cardiaque sur celui de tes poumons. Voilà, comme ça !

Bon, toujours pas de signes de présence de tes assaillants, retourne sur tes pas et... Attends !

Mince, tu entends ce bruit maintenant ? Ce sont des foulées... rapides... ils courent et semblent gagner du terrain !

Plus possible de rebrousser chemin.

Hâte-toi de réfléchir avant que ton cœur ne s'emballé à nouveau sous l'effet de l'adrénaline.

Il n'existe pas 36 solutions, et tu le sais, pas vrai ? Pour réussir, il ne faut pas penser à ta peur du vide.

Dirige-toi vers l'immense atelier d'où tu viens, celui au toit complètement éventré. De là, tu devras traverser à l'aide de l'énorme poutrelle métallique entraperçue tout à l'heure, celle qui semblait mener droit vers le néant, en fait, vers le mur opposé plongé dans les ténèbres. Cela reste le seul et unique moyen de leur échapper puisque tu te retrouves bloqué à cet étage.

Allez, maintenant !...

Tu reprends ta course, avec des mouvements plus désordonnés que tout à l'heure. Ce n'est plus le moment de croire que tu peux gérer la situation. Tu paniques complètement et tu as raison, il vaut mieux

ne pas penser à ce que tes poursuivants pourraient te faire s'ils te rattrapaient.

Voilà, ici, dans le rayon lumineux, l'accès à la poutre apparaît juste devant toi. Ralentis et pose le pied sur le métal.

Comme ça, parfait !

La chance t'accompagne, tu ne peux pas voir tout en bas dans cette noirceur, et c'est tant mieux.

Regarde devant toi et grimpe sur cette poutre.

Doucement.

Maintenant, marche le plus rapidement possible sur ces 50 centimètres de large. Ne réfléchis pas aux dix ou douze mètres de vide qui t'entourent.

N'y pense pas ! SURTOUT pas !

Avance, il ne pleut pas cette nuit, l'acier ne sera pas trop glissant.

Voilà, continue, parfait !

Tu devrais y arriver, c'est sûr maintenant. Efface ce sourire de ton visage, il reste du chemin, concentre-toi davantage. Plus qu'une dizaine de mètres, les autres doivent se demander quelle direction emprunter, ils ne pourront pas se douter que tu as eu le cran de passer par le toit...

Tu entends ?

Et là ?

Bon sang, ils paraissent déjà là, ça semble impossible. Ils sont au pied de la poutrelle. Ils ne peuvent peut-être pas te voir, tu opères en silence, et avec l'obscurité qui règne dans cet immense atelier, peut-être que...

Alors pourquoi ont-ils stoppé ? Pourquoi ressens-tu ces vibrations transmises par le métal ?

Que fais-tu ?

N'accélère pas comme ça, il te reste à peine cinq mètres, calme-toi, ne risque pas de glisser et de...

La chute lui semble interminable. Le tatouage en forme de hibou gravé à la base de son cou ne peut pas grand-chose contre la loi de la gravité.

Une fraction de seconde, il pense pouvoir s'en sortir si ce qui se situe en contrebas peut amortir sa chute.

Mais que pourrait-il bien se trouver au sol d'une cimenterie à part... du béton ?

Ils se tenaient tous les quatre, avachis, dans les sièges et le canapé du salon de l'appartement parisien loué par Chloé. Elle, assise près de Théo, son « amoureux », sur le vieux sofa en tissu aux coutures à l'agonie, et Fabrice et Carine, leur couple d'amis, sur les deux fauteuils crapauds en aussi piteux état que le reste. Cet espace se voyait complété par une table basse en bois, hors d'âge, sur laquelle des verres presque vides, et des ramequins remplis d'olives et de biscuits salés occupaient la place.

« Et toi tu y crois ? » lança Fabrice à Théo en se passant la main dans sa tignasse hirsute.

Ce dernier se frottait le front dans un signe de réflexion intense, les yeux fermés :

« J'en ai envie, oui !

– Pas toi ? » intervint Chloé, la tête posée sur l'épaule de son compagnon.

Fabrice se pencha légèrement, genoux pliés, afin de s'extraire du fauteuil pour saisir son verre de whisky.

« Franchement ? J'aimerais bien y croire aussi, mais ça me paraît trop beau pour être vrai !

– Comment ça ? »

Carine s'était tournée vers lui tout en lui parlant pour l'interroger du regard. Elle se tenait les jambes repliées sous elle, bien calée au fond de son siège, en chaussettes, jean et sweat-shirt, l'uniforme de rigueur du soir.

Fabrice lui fit un petit sourire.

« Tu sais exactement ce que je veux dire, on en a déjà parlé, ma puce ! »

Théo s'extirpa du canapé pour se diriger vers la cuisine afin d'assurer le ravitaillement en « liquide ». Il

haussa la voix pour mieux se faire entendre une fois hors de leur champ de vision.

« Mec, t'es parano, c'est tout ! Si ce gugusse a envie de claquer son fric de cette façon, ça le regarde, en tout cas, moi je suis preneur ! »

Il revint les bras chargés d'une nouvelle bouteille de vermouth italien et d'un bol contenant des glaçons. En disposant le tout sur la table basse, il enchaîna :

« Tout ce qu'on doit faire, c'est juste se pointer à l'adresse qu'on nous refile une fois qu'on aura accepté son défi. On y passe la nuit, et hop, au petit matin, nous serons tous plus riches de 8 000 euros, rien de plus facile, non ? C'est quand même bien la première fois qu'on aura une rémunération pour faire quelque chose qu'on a l'habitude de réaliser pour pas un rond. »

Il regarda fixement Fabrice en prenant une pause dans sa tirade.

« Et quand je dis ça, c'est vraiment façon de parler, parce que ça nous coûte plutôt de l'argent si tu fais le décompte de tous les frais engagés à chaque fois, le transport, le matos, tout ça, quoi ! »

La petite amie de Fabrice abonda dans son sens.

« D'accord à 100 % avec toi, Théo ! »

Elle lorgnait avec envie la bouteille qu'il tenait dans l'une de ses mains.

« J'en veux bien une goutte ! »

Théo pencha vers elle son mètre 95, lui ôta délicatement son verre, y glissa deux glaçons dans un petit bruit cristallin et le remplit généreusement de liquide translucide.

« Ça te convient comme ça, m'dame ?

– Parfait.

– Chloé, tu en reprends aussi ?

– À ton avis, grand bêta ? »

Il lui sourit avec un clin d'œil avant de recommencer l'opération.

Il regarda Fabrice avec un air malicieux.

« Pour ma part, je fais comme mon ami le parano, assis ici, pas de mélange, je reste au *single malt* ! »

Il se saisit de la bouteille déjà présente sur la table basse, et se servit une rasade généreuse du liquide ambré. Il continua sur sa lancée oratoire en direction de son ami :

« Hey, d'ailleurs, mon gars, je sais pourquoi tu ne veux pas entendre parler de ce challenge, c'est rapport à ce qui se cache derrière ce nombre, pas vrai ? »

Fabrice leva les sourcils, l'air amusé.

« C'est quoi ce délire ? »

Théo reposa son verre et porta les mains devant lui.

« Bah, c'est pourtant simple, notre inconnu nous offre 8 000 euros chacun, ce qui fait un total de 32 000 euros ! On est d'accord ? »

Il fixa la petite assemblée en laissant un blanc dans son discours pour ménager le suspense.

« Et 32 c'est quoi ? Hum ? Eh bien, je vais vous le dire moi, à une année près, c'est l'âge où moururent Jésus et Krishna pour racheter le karma de l'humanité ! Oui, messieurs dames, exactement ! »

Son auditoire se dévisageait en silence, attendant la suite.

Il pointa un doigt en direction de son ami.

« Et il est là ton putain de souci, mon gars, il est là ! La signification de ce nombre te fait flipper uniquement pour cette raison ! »

Fabrice et les filles le regardèrent avec de grands yeux ronds, il continua :

« Alors moi ce que je propose, c'est simple : c'est de demander une rallonge à notre inconnu fortuné histoire de passer à 34 ou 35 000, comme ça plus de soucis avec toute la symbolique accrochée à ce nombre ! »

Il reprit son verre et le leva dans un geste théâtral pour ponctuer ses propos. Un grand éclat de rire emplît le salon.

« Ho, Théo, et si tu cessais de lire mes magazines de psycho ! » le railla sa compagne, les larmes aux yeux.

Fabrice et Carine ne pouvaient plus s'arrêter de s'esclaffer. Chloé retrouva son sérieux la première et enchaîna :

« Dans le groupe, tout le monde a le droit de s'exprimer, on a toujours procédé comme ça, et si Fabrice ne le sent pas, il ne le sent pas, point ! C'est comme pour la sélection des sites, soit on est tous d'accord, à l'unanimité, soit on ne le fait pas ! Et jusqu'à maintenant, ça nous a plutôt bien réussi de procéder ainsi, non ?

– Laisse, Chloé, répondit Fabrice, l'œil brillant, je comprends ce qu'essaie de dire Théo, pas de souci. Et puis il a toujours eu cet humour bien à lui, lança-t-il en direction de son ami avec un sourire en coin. Il est comme ça depuis tout petit, tu sais ?

– C'est une totale imposture, je n'ai jamais été comme ça... je veux dire, je n'ai jamais été tout petit... absolument jamais ! » s'indigna Théo faussement vexé.

Ils éclatèrent une nouvelle fois de rire. Théo contempla son verre en silence, comme fasciné par le liquide aux reflets mordorés.

« Allez, fit-il en redressant la tête, on arrête avec ça, place aux plaisirs de l'alcool ! Santé, les amis... en espérant que Fabrice retrouve la raison au fond de son godet ! »

Chacun se leva pour joindre le geste à la parole.

« Urbex, *sed lex*¹ ! »

La devise du groupe, reprise en chœur, résonna dans la pièce au son des verres qui s'entrechoquaient.

1 « L'urbex, c'est la loi ». Devise très librement adaptée de la locution latine « *Dura lex, sed lex* » (La loi est dure, mais c'est la loi) dans une forme fautive.

Fabrice conduisait tranquillement. Le périphérique, à cette heure tardive en milieu de semaine, était quasiment désert. L'asphalte luisant réfléchissait les feux arrière des véhicules qui le précédaient. Dans l'habitacle douillettement chauffé, les pieds nus de Carine reposaient sur le haut du tableau de bord. Elle ne prenait aucun risque quant au déclenchement de l'airbag, inexistant sur ce vieux modèle de voiture. Elle fixait son reflet dans la vitre et regardait défiler les lumières de la ville endormie. Tout semblait si paisible à cette heure, si tranquille.

Elle soupira bruyamment par le nez et observa la condensation produite sur le carreau latéral. Elle attendit que la légère trace d'humidité finisse par disparaître.

« Tu es vraiment sérieux quand tu dis que cette offre ne t'intéresse pas ? » lui demanda-t-elle sans se retourner.

Fabrice, les mains posées sur le volant, le regard chevillé sur le ruban de goudron en mouvement, lui répondit doucement :

« À ton avis, ma puce ? »

Elle se tourna vers lui et fixa intensément son profil pendant quelques secondes. Son côté droit lui donnait un petit air de Georges Clooney, selon elle. Les lumières orangées qui défilaient par le pare-brise créaient des ombres mouvantes glissant telles des vagues sur son visage concentré.

« Tu sais ce que cette somme représente et ce qu'on pourrait faire avec ? »

Toujours en regardant droit devant lui, il lui répondit, cette fois-ci un peu plus fort :

« Tu penses franchement que je ne réalise pas ce que 16 000 euros pourraient nous permettre ? J’y ai réfléchi... et beaucoup plus que tu ne le crois. Changer de voiture, nous aider pour notre crédit immobilier, refaire la salle de bains, la cuisine, partir en vacances au soleil. Et le pire, c’est que certaines de ces choses ne sont pas forcément exclusives entre elles. Bien sûr que je comprends ce que représente cette somme, tu crois que je suis inconscient ? »

Carine se sentit fautive.

« Excuse-moi, ce n’est pas du tout ce que je voulais dire. Je sais pertinemment que tu n’es pas inconscient, loin de là, ça ne serait pas compatible avec nos sorties d’urbex. Simplement, je trouve dommage que... »

Fabrice la regarda, lâchant un court instant la route des yeux.

« Écoute, l’interrompit-il, je n’arrête pas d’y penser et je tourne et retourne tout ça dans ma tête depuis le moment où ce mec nous a envoyé un e-mail. Je peux même te le réciter de mémoire tellement je me suis usé les yeux dessus. »

Le ton de sa voix changea :

« “Bonjour à vous 4 ! Tout d’abord, toutes mes félicitations pour votre site et les photos qui s’y trouvent, c’est absolument superbe ! Vous semblez avoir parcouru beaucoup de ‘spots’ d’exploration urbaine en France et je suis admiratif. Que diriez-vous d’un petit défi au sein d’un endroit choisi par mes soins ? Si ce défi était relevé, alors vous pourriez vous partager la somme de... 32 000 euros ! Cela vous tente ? Vous avez cinq jours à partir de la réception de cet e-mail pour me confirmer votre acceptation. À bientôt... peut-être ! Cordialement.” »

Un silence s'installa. Carine était stupéfaite : on aurait pu croire que Fabrice avait lu en direct cet étonnant message, reçu quatre jours plus tôt sur leur site dédié à l'urbex !

Ils en assuraient tous le suivi, mais seul Fabrice, en tant que webmaster et instigateur du projet, pouvait se targuer d'en connaître les méandres informatiques et il possédait l'accès exclusif à la messagerie.

Cette fenêtre sur le Web offrait une belle visibilité sur leur activité encore assez peu répandue. Le site vivait chichement au travers de la vente de photos. À chacune de leurs expéditions, ils proposaient de nombreux clichés qui, pour les meilleurs d'entre eux, se voyaient disponibles à l'achat pour plusieurs dizaines d'euros. Les plus rentables représentaient les lieux explorés encore « vierges » de toute investigation humaine, avant les dégradations et le vandalisme des squatters et autres graffeurs. D'ailleurs, ils ne divulguaient jamais les adresses précises des sites parcourus, pour éviter ce genre de désagréments et se préserver un peu d'exclusivité.

*

Les quatre amis, âgés de 25 à 33 ans, constituaient un groupe d'urbexers de la première heure. Cette activité, abrégé d'*urban exploration* en anglais, consistait à visiter des lieux construits par l'homme, et abandonnés pour raisons financières. Ils étaient le plus souvent interdits au public et difficiles d'accès.

À l'époque de leur rencontre avec les garçons, Chloé et Carine s'aventuraient déjà depuis un moment dans la toiturophilie, une composante de l'urbex, qui consistait à escalader les endroits les plus hauts pour en apprécier la vue. Fabrice et Théo de leur côté, amis d'enfance, exerçaient plutôt la cataphilie, ils se sentaient

attirés par tout ce qui ressemblait à des galeries d'inspections d'anciennes carrières. À l'inverse des spéléologues, ils ne parcouraient que les lieux souterrains construits par l'homme.

Leur rencontre fortuite s'était présentée lors d'une partie d'*escape game* sur Paris. Tous les quatre s'étaient trouvés réunis au sein d'une même équipe pour résoudre les énigmes proposées afin de réussir le challenge d'évasion dans le temps imparti. Ils étaient parvenus avec brio à relever le défi, et s'étaient retrouvés autour d'une bière dans un café proche, pour célébrer leur succès. Au fil des conversations, ils s'étaient découvert l'urbex comme passion commune. Ils avaient décidé alors de former une équipe pour partir dans une direction différente de celles qui constituaient leur spécialité jusqu'alors. Fini la toiturophilie et la cataphilie, dorénavant, ils exploreraient les friches industrielles abandonnées (hôpitaux, sites militaires, usines, etc.).

Ils consacrèrent dès lors toutes leurs économies et leur temps libre à cette pratique, et au fil des ans, l'amitié devint beaucoup plus que cela, tout naturellement, sans qu'aucun des quatre le recherche vraiment.

Fabrice s'était montré assez vite réceptif au charme piquant de Carine, une grande brune élancée et joviale, gestionnaire clientèle dans une grosse banque. Tout comme lui, elle pratiquait depuis plusieurs années le krav-maga, un sport de combat.

Quant à Chloé, la petite rousse de la troupe et la plus jeune, elle s'était tout de suite sentie protégée au contact de Théo, un grand gaillard plein d'humour, ravi de jouer les gardes du corps... et beaucoup plus.

*

Fabrice continuait de fixer la route, les mains un peu plus crispées sur la jante du volant. Il rompit le silence dans l'habitacle :

« Quelque chose ne me plaît pas dans cette histoire, et le pire, c'est que j'ignore ce dont il s'agit, mais ça me paraît dingue que ce type lâche une somme pareille juste pour un défi. OK, il semble suffisamment aisé pour ne plus savoir quoi faire de son fric, mais ça ne cadre pas. Pourquoi nous ?

– Peut-être qu'en parcourant notre site il s'est dit qu'on "assurait" dans cette partie, et après tout, pourquoi pas ?

– Oui, peut-être, mais, on ne le connaît pas ce bonhomme et...

– Je comprends ce que tu ressens, mais il veut peut-être juste rendre le truc plus "piquant", c'est tout !

– Bon sang, ça fait cher la dose de piment quand même ! Plus de trente mille euros !

– Oui, mais si ça se trouve, cette somme ne représente rien pour lui. Un peu comme dans *Proposition indécente*, tu sais le film où un homme d'affaires plein aux as promet un million de dollars à un jeune couple pour pouvoir passer la nuit avec la femme, tu t'en souviens ? »

Fabrice quitta la route des yeux quelques instants.

« Super l'analogie !

– Non, mais c'est juste une comparaison comme ça, par rapport à l'argent et au pari, rien de plus. »

Il fixa de nouveau toute son attention sur le bitume luisant.

« Je me rappelle surtout que dans ce film, ça ne tourne pas vraiment bien quand même pour les amoureux ! »

Carine soupira.

« Tu sais, lui répondre ne nous engagerait à rien ! Et puis, on ne le connaît pas, mais l'inverse est vrai

également. Nous n'apparaissions sur aucune des photos de notre site, rien ne peut nous relier d'une manière ou d'une autre à notre activité. Pour preuve de notre passage, tout ce que nous montrons à chaque fois à l'image est notre mascotte, ce petit Yoda fait au crochet par une collègue de bureau. Nous sommes aussi invisibles que l'exige notre passion commune de l'exploration urbaine ! »

Fabrice enclencha le clignotant et s'engagea sur la bretelle de sortie, porte de Bercy, située à quelques minutes de leur appartement.

« OK, je capitule. Tu sais ce que je vais faire ? Dès qu'on rentre, je réponds à ce mec, juste pour voir ce qu'il propose réellement. »

Carine esquissa un sourire.

« Et si ça se trouve, ce n'est peut-être qu'un e-mail bidon ! lui dit-elle.

– On verra déjà si l'expéditeur répond. Si c'est le cas, on avisera. Ça te va comme ça ?

– Oui, mon cœur, ça me va ! »

Moins de dix minutes plus tard, ils s'étaient retrouvés en bas de leur petit immeuble, la voiture laissée en stationnement dans la rue. Carine avait retenu Fabrice au moment de franchir la porte palière du hall.

« Je t'aime, toi ! »

Elle l'avait embrassé doucement au coin des lèvres.

« Je t'aime aussi, toi, lui avait-il répondu dans un sourire. Allez, on rentre, ma puce, la nuit va être courte ! »

Chloé sortait tout juste de la salle de bains. Vêtue d'un simple tee-shirt long, elle vit la grande silhouette de Théo étendue tout habillée sur le lit. Il tapotait négligemment sur son smartphone pour consulter les résultats de la Ligue 1 de football.

« Tu crois réellement que le fait de connaître les scores t'aidera à mieux dormir ? » lui lança-t-elle, amusée.

Il répliqua sans lever les yeux de son écran bleuté :

« Non, mais les ignorer ne me fera pas passer une meilleure nuit, donc... »

Elle eut un petit sourire.

« Tu as toujours réponse à tout, pas vrai ? »

Théo posa le téléphone sur son torse et se pinça l'arête du nez en fermant les yeux, comme s'il réfléchissait intensément.

« Euh, en fait, j'ai cessé depuis que je suis avec toi, ça nécessitait beaucoup trop de boulot ! »

Chloé parut surprise.

« Mais quel culot ce type ! »

Elle se jeta sur le lit en pouffant, il eut juste le temps de poser à terre son smartphone.

« Attention à mon téléphone, bébé !

– Je m'en fous de ça... on s'en fiche ! »

Elle se retrouva allongée sur lui. Ils éclatèrent de rire en même temps. Elle vint loger sa tête au creux de son épaule bien dessinée et caressa ses pectoraux puissants au travers de sa chemise. Ses cheveux blonds coupés en brosse offraient l'exact opposé à la tignasse hirsute et brune de Fabrice. Doté d'une taille imposante, il possédait une carrure de joueur de rugby, sport

qu'il avait longtemps pratiqué à un honorable niveau amateur, en Fédérale 2. Une blessure l'avait décidé à changer d'orientation professionnelle et il avait passé les diplômes nécessaires pour devenir éducateur physique. Il exerçait maintenant dans un collège de banlieue et il adorait son métier.

Il lui caressa machinalement les cheveux. Ils restèrent ainsi quelques minutes, blottis l'un contre l'autre, en silence.

« Tu crois que Fabrice va le faire ? lui demanda Chloé sans lever la tête.

– Va faire quoi ? »

Elle releva son visage vers lui.

« À ton avis ? »

Théo semblait songeur.

« Je ne sais pas, tu connais Fabrice, c'est la "raison" du groupe, un mec qui réfléchit, celui qui...

– C'est sûr que par rapport à toi ! » fit-elle avec une petite moue taquine.

Théo se souleva de l'oreiller pour la regarder, sourcils froncés.

« Hé, ça veut dire quoi ça ? »

Elle lui sourit.

« Tout simplement que tu es plus dans l'action par rapport à lui, c'est tout.

– Je préfère, hein, gare à toi ! »

Il lui tira délicatement le lobe de l'oreille et reposa sa tête pesamment sur l'oreiller, qui avait gardé l'empreinte de son crâne.

« Non, mais sérieusement, continua-t-elle en retrouvant sa place sur son torse, ce serait bien qu'il dise oui, j'ai vraiment envie de faire cette expédition... et puis franchement, avec une somme pareille au bout ! Ça représente plusieurs mois de paye avec mon job de vendeuse "à fond la forme" ! »

La main de Théo descendit le long de ses reins et se posa sur ses fesses.

« Pour ce qui est des formes, moi, je suis satisfait ! »

Elle gloussa.

« Coquin va... non, mais sans rire, tu en penses quoi ? C'est ton ami d'enfance quand même ! »

Théo redevint sérieux.

« Oui, clairement, ça nous aiderait bien. Après j' imagine qu'avec Carine ils sont dans la même situation que nous financièrement, ils ne peuvent pas trop se permettre de refuser une telle somme. Mais bon, tant que Fabrice ne "sentira" pas le truc, on en restera là. Au point mort ! »

Chloé se redressa d'un seul coup, comme frappée par une révélation. Elle prit appui sur la poitrine de Théo.

« Et si on le faisait tous les deux ? »

Il la fixa un moment.

« Rien que tous les deux ? »

– Oui, je veux dire, imaginons que Fabrice mette son veto définitif, ce serait quand même dommage de tout laisser tomber, non ?

– Bah, tu te sens de le faire en solo de notre côté ? »

Elle se concentra quelques secondes.

« Franchement, je serais plus rassurée si nous étions tous les quatre, mais pour être encore plus honnête, je ne m'imagine pas passer à côté de cette somme, ce serait vraiment dommage ! »

Théo fixa le plafond.

« Ça demande réflexion... mais mon petit doigt me dit que nous n'aurons pas à en arriver à cette extrémité. Fabrice finira par se laisser convaincre, je fais confiance à ta copine Carine... hum ? »

– Je ne vois pas ce que tu insinues. »

Il souffla.

« Tout le monde sait bien que “ce que femme veut...” comme le dit l’adage... et Carine le désire vraiment, donc... »

Elle le fixa avec un léger sourire.

« Tu es un p’tit futé, toi, hein ! »

Il répondit très sérieusement :

« Pas du tout, j’ai foi dans le côté fourbe de la gent féminine, rien de plus ! »

Chloé haussa les sourcils dans une mimique d’étonnement.

« Ah oui, attends un peu, toi, je vais t’apprendre... »

Elle se redressa complètement et vint l’enfourcher. Elle commença à lui chatouiller le torse.

« Et voilà, c’est bien ce que je disais pour le côté fourbe, fit Théo, peinant à garder un semblant de sérieux.

– Et ce n’est que le début, crois-moi ! »

Théo lui enveloppa les bras avec les siens.

« Ah oui ? Et quelle est la suite du programme ? »

Emprisonnée, elle lui lança un regard langoureux.

« Devine, grand bêta. »

Elle se pencha sur lui et l’embrassa à pleine bouche, fougusement. Le baiser dura un long moment.

« J’ai une petite idée sur la question, susurra Théo en la dévisageant. La nuit risque d’être courte à mon avis !

– Ça, ça va dépendre principalement de toi ! »

Au moment où Fabrice décida d'appuyer sur la touche <ENTER> afin d'envoyer sa réponse, quelque chose le retint. Il n'arrivait pas à se convaincre d'honorer la promesse faite à Carine. Il ne pouvait s'ôter de la tête que cela pourrait signifier de donner son accord à une énorme bêtise !

Il repensait de nouveau au film évoqué par Carine un peu plus tôt dans la soirée. Il se rappelait une scène en particulier, celle où le riche homme d'affaires proposait une dernière chance à la jeune femme. Elle finissait par accepter son marché après avoir perdu à pile ou face. Une fois à la fin du film, on se rendait compte que la pièce possédait deux côtés identiques ! Et si là aussi, les dés se révélaient pipés dès le départ ?

Il secoua la tête et relut une dernière fois son message lapidaire :

Bonsoir, qu'avez-vous à proposer ?

Sa main hésitait encore à presser sur la touche d'envoi. Il se décida enfin sur une impulsion. Après tout, à ce stade, rien de mauvais ne pouvait arriver. Il succombait vraisemblablement à un petit accès de « parano » comme suggéré par Théo. Il appuya trop fortement sur le clavier, et le clic rebondit contre les murs de leur appartement plongé dans l'obscurité.

Déjà plus de quarante minutes que Carine dormait dans la chambre qui jouxtait leur salon/bureau. Pour sa part, le sommeil ne le guettait pas encore, et il sut que la reprise du travail tout à l'heure s'avérerait compliquée. Il consulta sa montre : l'attrait des bras de

Morphée lui paraissait plus éloigné que jamais, il n'aurait pas son compte d'heures.

Il posa un coude sur la table tout en fixant la lumière bleutée de l'écran d'un œil morne, et nicha son menton dans le creux accueillant de sa paume. Il décida de fermer les paupières... juste quelques secondes...

*

« Chéri ? Chéri, tout va bien ? »

Une sensation ouatée enveloppait son crâne, et ses trapèzes le tiraient. Il releva la tête doucement et ouvrit les yeux encore plus lentement. Carine, penchée au-dessus de lui, avait une main posée sur son épaule, la pièce semblait baigner dans une aura lumineuse.

« Tu as passé la nuit ici ? »

– Euh, non... enfin, oui, peut-être, je ne me souviens pas m'être couché. Quelle heure est-il, ma puce ? »

Carine le regarda pendant un petit moment, perplexe. Elle lui saisit la tête délicatement et fixa le haut de son visage, puis éclata de rire avant de tapoter furtivement sur son front.

« Hé, que se passe-t-il ? lança Fabrice, étonné. Moi, je voulais juste connaître l'heure ! »

Elle souriait.

« J'essaie de pianoter sur les touches du clavier que tu t'es fait tatouer sur le front durant la nuit. C'est très joli, tu sais ! »

Fabrice rit de bon cœur en se frottant le visage. Le voile brumeux, qui l'entourait encore il y a peu, se déchirait maintenant totalement. Il l'attira à lui pour l'asseoir prestement sur ses genoux. Il enfouit sa tête dans le creux de son cou et respira le parfum de sa peau.

« Hé, tu me chatouilles avec ta barbe, tu vas devoir te raser ! » lui dit-elle en s'écartant de lui doucement.

Il lui répondit en suivant le mouvement.

« Je sais que c'est ce que tu aimes, quand ça gratouille et que ça picote !

– Ah oui ? Tu dois confondre ! » réagit-elle avec une œillade accompagnée d'un petit rire cristallin.

Elle se leva et se dirigea vers la salle de bains tout en lui lançant par-dessus l'épaule :

« Tu ferais bien de te faire un bon café bien fort... et de regarder ta montre ! »

Le regard de Fabrice glissa vers son poignet. Bon sang, le retard ne pourrait pas se rattraper ! Il savait déjà que la journée allait lui paraître encore plus longue que d'habitude.

Il lui revint en mémoire une inscription humoristique qu'il avait lue sur un tee-shirt porté par un de ses collègues : « *Un jour sur Mercure dure 1 408 heures... exactement comme un lundi sur Terre !* »

Juste avant de quitter la pièce, il appuya mécaniquement sur la barre d'espace de son clavier afin de ranimer son PC. L'image qui s'afficha était celle de la messagerie de leur site, désespérément orpheline d'une réponse à son envoi nocturne...

Comme prévu, la journée avait ressemblé à une torture qui n'en finissait pas. À peine de retour à leur appartement, alors que Carine ne rentrerait pas avant une bonne heure, il s'était précipité sur son PC portable sans prendre le temps de quitter son manteau. Une fois identifié sur leur site en tant qu'administrateur, il vit une icône clignoter, signe d'arrivée de messages. Il cliqua dessus : des demandes de photos, de renseignements, de coordonnées et, nichée au milieu, la réponse tant attendue. Fébrile, il mit le curseur sur la petite enveloppe afin de l'ouvrir :

Bonjour, j'ai bien cru ne jamais avoir de retour à mon défi !

Vous m'interrogez sur ce que j'ai à vous soumettre ? C'est tout simple, comme déjà écrit précédemment, je vous propose de relever un challenge : vous devrez inscrire à la bombe de peinture un nom sur un mur suivant des indices laissés au préalable dans différents endroits, et la somme de 8 000 euros (chacun) sera à vous. Je sais que vous êtes « contre » ce genre de dégradation sur un lieu visité, mais ce petit pactole vaut bien une légère dérogation à vos principes, n'est-ce pas ?

Afin de vous prouver ma bonne foi, l'intégralité de cette somme se trouve d'ores et déjà bloquée, sous forme de consignation chez un notaire, et plus exactement à la Caisse des dépôts qui est, comme vous le savez peut-être, le banquier du service public de la Justice, ce qui devrait finir de

vous rassurer. Cependant, afin de pouvoir vérifier mes propos, je vous joins les coordonnées de mon notaire qui, s'il est tenu au secret professionnel, général et absolu, pourra néanmoins vous confirmer mon action, à défaut de vous communiquer les pièces comptables en sa possession.

Merci de me faire connaître votre décision définitive par retour d'e-mail sous une semaine maximum.

Cordialement.

Fabrice réalisa plusieurs recherches, avant de revenir sur le message. Il ne cessait de le lire et le relire, à le connaître par cœur une nouvelle fois.

Il entendit soudainement la clé de sa compagne dans la serrure.

« Déjà là, chéri ? » s'étonna Carine depuis le pas de la porte.

Cette question dissipa son espèce de transe et il lui demanda de le rejoindre. Elle se tenait maintenant dans son dos, toujours habillée de son chaud manteau. Penchée au-dessus de son épaule, elle fixait l'écran lumineux du PC.

« Tu as déjà effectué des vérifications, j'imagine ? l'interrogea-t-elle en ôtant ses chaussures.

– Tu penses bien, ma puce ! Tout paraît réglo. J'ai d'abord fait une recherche sur le site des officiers ministériels de France, puis j'ai tapé son nom sur Google. Rien de spécial n'est ressorti, du coup, j'ai directement téléphoné à l'office notarial et...

– Et ?

– Et malgré la fin de journée, j'ai eu confirmation d'un dépôt de documents et d'une somme importante, bref, tout semble en règle. J'ai ensuite essayé de trouver la localisation géographique de son e-mail, L.Banks@gmail.com, mais rien... tout ce que j'ai pu

glaner était une adresse IP située aux States, celle en fait de son fournisseur de messagerie, comme je m'en doutais. Rien d'anormal en conclusion. »

Elle le fixa.

« Ce qui veut dire ?

– Ce qui veut dire que nous devons en discuter de nouveau avec Chloé et Théo.

– Pour ?

– Dis donc, toi, tu es capable de répondre autrement qu'avec des questions ?

– À ton avis ?

– Tu vas voir, toi !... »

Carine émit un bref éclat de rire cristallin tandis que Fabrice se retournait pour l'attraper par la taille.

« Hé, attends que j'enlève mon manteau au moins ! »

Il fit partir ses mains sous le pardessus.

« Profites-en pour ôter le reste aussi !

– Eh bien, voilà qui promet... Et si on allait poursuivre cette conversation plutôt dans la chambre ? »

Il la regarda, amusé.

« Tout compte fait, j'aime bien quand tu poses des questions... même si tu connais déjà la réponse à certaines, comme à celle-ci par exemple ! »

Après le froissement des draps au rythme de leur corps à corps ardent, et une douche réparatrice, ils décidèrent de se préparer une petite collation à base de club-sandwich.

Ils chevauchaient de hauts tabourets en alu brossé, derrière le comptoir servant de frontière entre le salon et la cuisine ouverte.

« Tu sais, ma puce, je dois te dire que je me pose de plus en plus de questions sur notre activité d'urbex. Je me demande si on ne deviendrait pas trop vieux pour ça ! »

Carine suspendit son geste, le couteau recouvert de beurre en arrêt au-dessus de la tranche de pain de mie. Elle le dévisagea, les sourcils levés.

« Tu es sérieux ? »

Fabrice semblait hésitant.

« En fait, j'y réfléchis depuis quelque temps, et je pense que ce serait peut-être le moment d'envisager autre chose, comme, par exemple, je ne sais pas... avoir un enfant ! Et regarder en famille notre énorme collection de DVD et de Blu-ray. »

Carine partit d'un rire forcé.

« Houlà, je préfère encore risquer de me rompre le cou dans un quelconque sanatorium désaffecté ou hôpital abandonné plutôt que de changer des couches à longueur de journée ! »

Fabrice sourit en tapotant l'une de ses narines.

« Moi, je vois surtout ton joli nez s'allonger lorsque tu racontes ce genre de mensonge ! »

Carine leva les yeux au ciel.

« Mon cœur, tu sais pertinemment que c'est aussi ce que je souhaite, mais je dois me sentir prête, totalement et sans arrière-pensée. Je désire réellement fonder une famille avec toi, mais je viens à peine d'avoir ce nouveau job de conseillère clientèle, je ne peux pas me permettre de le laisser tomber.

– Qui te parle de ça ? s'étonna-t-il.

– Tu comprends très bien ce que je veux dire, soupira-t-elle.

– OK, OK... on en rediscutera un peu plus tard », fit Fabrice en levant les mains.

Il entailla à belles dents le pain de mie. Des miettes s'éparpillèrent sur le comptoir sous l'œil réprobateur de Carine.

« Dis donc, Monsieur le goulou, si tu ne salissais pas tout alors qu'on a fait le ménage à fond il y a peu, ce serait pas mal !

– Oups, décholé, je ramache tout de suite !

– Vide ta bouche avant, malotru », fit-elle avec un sourire en mordant également dans son sandwich.

Quelques minutes silencieuses s'installèrent, seulement troublées par les bruits de mastication.

« Au fait, tu te souviens de Jérôme ? demanda Fabrice soudainement grave.

– Jérôme ? Non, pas vraiment !

– Mais si, un petit blond, on l'avait croisé lors d'une sortie, un gars avec une sorte de hibou à la base du cou, nous avons même discuté avec lui ! »

Carine réfléchit un court instant.

« Ah oui, voilà, je le remets ! » s'exclama-t-elle.

Elle avala sa bouchée avant de continuer :

« En fait, je me rappelle bien de son tatouage, ça m'avait interpellée. J'en avais cherché la signification sur le Net, et j'avais trouvé que ça faisait référence à la nuit, la tristesse et la mélancolie. J'y suis. Mais pourquoi tu me parles de lui ?

– Attends... »

Fabrice posa le reste de son sandwich sur le bar-comptoir, descendit de son tabouret et se rendit dans le salon. Il chercha un petit moment dans une pile de quotidiens à proximité de la télévision.

« Tiens, regarde cet article, je suis tombé dessus par hasard. »

Il lui tendit le journal *Le Parisien*, ouvert à la page des faits divers. Carine avala la dernière bouchée de son en-cas et commença à lire le gros titre à voix haute en s'essuyant la bouche du bout des doigts : « “Un jeune homme de 23 ans fait une chute de plus de 10 mètres sur le site des anciennes cimenteries La Plagne”. »

Elle leva les yeux en fixant Fabrice, puis replongea dans le quotidien.

« “Ce dimanche 5 février, en milieu de journée, un Beauvaisien de 23 ans, Jérôme Labarre, a été retrouvé mortellement blessé sur le site des anciennes cimenteries La Plagne à Troissereux. Les sapeurs-pompiers, alertés par des joueurs de paintball, n’ont pu que constater le décès à leur arrivée. Le jeune homme aurait vraisemblablement succombé des suites d’une chute d’une des poutrelles situées à plus de 10 m de haut, traversant l’atelier principal de cette usine désaffectée. Une enquête est en cours.”

« Ah oui, c’est bien lui, fit-elle en regardant fixement la petite photo en noir et blanc. Je le reconnais bien maintenant ! Bon sang, sale histoire tout de même !

– Comme tu dis !

– C’est triste, mais malheureusement on sait que c’est quelque chose qui peut arriver avec ce genre de pratique. C’est bien pour ça qu’on prend un maximum de précautions, du bon matériel et qu’on ne part jamais seuls, pas vrai ?

– Parce que tu crois que lui ne faisait pas la même chose ?

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, tu le sais bien et...

– Il avait au moins autant d'expérience que nous si je me souviens bien de ce qu'il nous avait raconté. »

Fabrice la regardait, l'œil noir. Il continua sur sa lancée en parlant plus fort :

« Tu peux me dire ce qu'il foutait de nuit, en hiver, sur un site réputé dangereux et sur une passerelle juchée à plus de 10 mètres de hauteur ? »

Carine essaya de l'apaiser :

« Ce n'est pas la première fois qu'un accident de ce type survient, et non, je ne sais absolument pas ce qu'il fichait seul là-bas, et je ne pense pas que... »

– Moi, je vais te dire ce que je crois, il a voulu faire la sortie de trop, et moi je n'en ai pas l'intention ! » la coupa Fabrice avec véhémence.

Il ferma les yeux, rejeta sa tête en arrière et expira profondément. Carine fit la relation avec le discours qu'il avait eu juste avant de manger. Il semblait à cran, elle le sentait. Elle prit sa voix la plus douce possible :

« OK, j'ai décodé ton message, mon cœur, je vois où tu veux en venir, pas la peine de se disputer ! Je comprends même parfaitement ! Alors, voilà ce que je te propose : on réalise le défi que nous a lancé ce gars et ensuite, on se calme sur les sorties d'urbex. On attend quelques mois mon passage en CDI à mon poste de conseillère et on se met sérieusement dans l'optique de l'avoir ce gamin. Qu'en penses-tu ? »

Fabrice rouvrit les yeux, et la regarda sans ciller.

« Non, on ne se calme pas *simplement*, je veux qu'on stoppe définitivement, ce n'est pas pareil ! »

Elle le fixa un long moment.

« Oui, on arrêtera complètement, OK ! » finit-elle par admettre en levant les mains devant elle.

Il parut soulagé. La tension retombait.

« Je t'aime, toi ! »

– Je t'aime aussi, toi ! » lui répondit Carine.

Un long silence accueillit la fin du monologue de Fabrice. Ils se tenaient tous les quatre dans le salon du petit appartement qu'il partageait avec Carine. Des sourires commencèrent à éclore sur les visages encore tendus quelques secondes auparavant. Il venait juste de finir de leur exposer sa décision : il acceptait lui aussi le défi.

« C'est super, mec ! lança Théo en se levant de son tabouret pour prendre Fabrice dans ses bras dans une accolade virile. C'est donc ça que tu voulais nous annoncer ? Tu nous fais sacrément plaisir, ça m'aurait embêté de réaliser cette sortie sans toi !

– Comment ça ? »

Théo sentit Fabrice se raidir contre lui. Il desserra son étreinte et recula de deux pas, la tête un peu baissée, penaud comme un gamin pris sur le fait.

« Bah ! avec Chloé, on s'était dit qu'une chance comme ça, ça ne se représenterait pas, alors nous étions prêts à le faire rien que tous les deux, mais nous t'aurions tenu au courant... »

Il regarda Carine, qui le fixait les sourcils levés.

« Et toi aussi, bien sûr !

– De toute façon, ce n'était pas possible, reprit Fabrice, puisque je suis le seul à pouvoir visualiser les e-mails reçus sur le site !

– Bah ! voilà, tu as tout compris, lui confia Chloé avec un clin d'œil. On se demandait comment réagir si jamais tu ne changeais pas d'avis, et je t'avoue qu'on tournait pas mal en rond...

– Eh bien, merci, les amis ! lança Carine avec une mine faussement renfrognée, les bras croisés sur la poitrine. Vraiment trop sympa !

– Bon, de toute manière, la question ne se pose plus, enchaîna Théo avec un grand sourire. On ne va pas se prendre la tête pour ça, on en fait des choses avec des “si” et des “peut-être que”... »

Il lorgna en direction du réfrigérateur de la cuisine et s’y dirigea.

« OK, c’est pas tout ça, mais ça m’a donné une faim de loup ! Qu’est-ce qu’on mange de bon chez vous ? »

– Et je voudrais aussi vous dire autre chose, annonça Fabrice, déterminé. Je pense que ce sera notre dernière sortie tous les quatre. On en a discuté avec Carine, et on a envie de se poser un peu, du coup... »

Théo suspendit son geste vers la porte du combiné en aluminium brossé pour se retourner promptement.

« Quoi ? Redis-moi ça pour voir, camarade ? »

Les deux jeunes femmes se regardèrent à la dérobée. Chloé semblait au courant, vraisemblablement avertie par Carine, mais visiblement Théo l’ignorait.

« Je te demande de répéter s’il te plaît, Fabrice ! »

Maintenant, le grand blond se tenait planté devant son ami, et il le fixait sans ciller. Chloé esquissa un geste d’apaisement vers Théo, mais celui-ci, sans la regarder, tendit le bras de côté comme pour lui signifier « Ne te mêle pas de ça ! ».

Fabrice s’attendait à une réaction comme celle-ci de la part de Théo, et cela ne le déstabilisa donc pas.

« J’ai dit que... »

– Je sais exactement ce que tu as dit, mon gars ! »

Théo se gratta le menton, baissa les yeux, puis fixa de nouveau son ami en posant les poings sur ses hanches.

« Et tu veux que je te dise quelque chose ? Un truc qui va te surprendre ? Je suis d’accord avec toi... sur toute la ligne ! Je pensais moi aussi t’en parler, mais j’attendais le bon moment pour ça ! C’est complètement dingue cette histoire, nous sommes câblés de la même façon, c’est pour cette raison que nous sommes

potes depuis tant d'années et qu'on le restera longtemps encore ! Toi et moi, on fonctionne pareil ! »

Même s'il n'en laissait rien paraître, Fabrice se sentait soulagé de ce que venait de dire son ami. Une fois de plus, Théo s'avança vers lui et l'étreignit. Il l'embrassa sur les deux joues dans un claquement sonore.

« Eh, tu penseras à te raser, ma biche, tu piques pas mal quand même ! »

Il se pencha vers lui pour chuchoter à son oreille, mais suffisamment fort pour que tout le monde entende :

« On croirait bécoter les jambes de Chloé, tu sais ? »

Cette dernière ouvrit de grands yeux alors que Carine pouffait entre ses mains.

« Tu n'es pas près de poser à nouveau tes sales pattes dessus alors ! » lui lança Chloé en le pointant de l'index, le visage fermé, avant d'éclater de rire.

Le reste du groupe l'imita durant de longues minutes, et c'est les larmes aux yeux que Carine proposa qu'ils passent à table.

*

Au moment du café, d'un accord tacite, la conversation sur le défi revint sur le devant de la scène.

« Je suis quand même curieuse de connaître ce fameux endroit où il veut nous envoyer relever ce challenge ! entama Carine.

– Pour ma part, il peut bien nous expédier n'importe où, l'important c'est les 32 000 euros à la clé ! assura Théo en mettant les mains sur son ventre. J'ai vraiment bien mangé, Carine, félicitations pour tes talents de cordon-bleu !

– Merci ! répondit-elle avec un petit sourire.

– Pour ce qui est du site, on le saura bientôt, enchaîna Fabrice, dès la fin du repas je vais lui transmettre que

nous sommes tous d'accord pour relever le défi, nous verrons bien à ce moment-là.

– Au fait, intervint Chloé, l'air absorbé, vous avez appris ce qui s'est passé il y a un mois ? Un accident est survenu lors d'une sortie d'urbex, on a lu ça sur le Net avec Théo.

– Oui, Fabrice m'en a fait part il y a quelques jours, c'est triste pour Jérôme ! répliqua Carine.

– Comment ça Jérôme ? C'est qui Jérôme ? lança Théo, le sourcil interrogatif.

– Attends, attends, on parle de quoi là ? rétorqua Fabrice, les deux mains levées devant lui à hauteur d'épaules. C'est bien en rapport avec le site des anciennes cimenteries La Plagne, dans l'Oise, c'est ça ?

– Mais pas du tout, répliqua Chloé, nous ce qu'on a lu, ça s'est passé dans un hôpital désaffecté pour enfants en Allemagne, du côté de Berlin, vous n'êtes pas au courant ? »

Devant l'air étonné de Carine et Fabrice, elle continua sur sa lancée :

« A priori, un accident grave est survenu au Säuglingskinderkrankenhaus, un établissement pédiatrique, à Weissensee, près de Berlin donc...

– Superbe prononciation, bébé, la culpa son compagnon en se prenant de nouveau un café, pour une fois que tes années d'allemand servent à quelque chose !

– Tu ne peux pas t'empêcher de déconner, Théo, hein ? soupira Carine. Tu peux la laisser finir s'il te plaît ?

– OK, OK, je me tais, vas-y, bébé.

– Dans cet hôpital, reprit Chloé, il y a un mois environ, la police a retrouvé un corps sans vie, et d'après les premières constatations, ce serait probablement celui d'un urbexer au vu du matériel récupéré sur place.

– C’est quoi ce site, on ne l’a jamais répertorié sur le Web ! intervint Fabrice en regardant Théo.

– Non, effectivement, c’est aussi ce que je me suis dit. C’est un endroit récemment fermé et classé monument protégé. Des investisseurs locaux ont racheté l’ensemble, mais ils le laissent à l’abandon. J’ai été voir sur le Net, rien d’intéressant à première vue. C’est à moitié en ruine, en très mauvais état, squatté, complètement tagué... bref, rien de remarquable. »

Quelques secondes s’écoulèrent, puis il reprit :

« Mais toi, Carine, tu parlais d’un Jérôme tout à l’heure, c’est quoi l’histoire ? »

Elle raconta sa lecture avec Fabrice sur le fait divers aux anciennes cimenteries.

« Sale temps pour les urbexers dirait-on, lança Théo au bout de quelques secondes, l’œil sombre.

– Ça me confirme dans l’idée d’arrêter définitivement cette pratique, enchaîna Fabrice. Après tout, on en aura bien profité, pas vrai ? »

Ils se dévisagèrent tous.

« Ouais, clairement, ce défi sera notre apothéose... au moins financièrement. Stopper là-dessus, ce sera nickel, conclut Chloé avec un clin d’œil.

– Bon, ne reste plus qu’à avertir notre mystérieux donneur d’ordre de notre décision collégiale », termina Fabrice.

Le week-end touchait à sa fin, il était déjà plus de 23 h 30 en ce dimanche pluvieux, et toujours aucune réponse de leur mystérieux interlocuteur ! Le challenge pouvait-il se trouver dorénavant entre les mains d'autres urbexers ?

L'inquiétude taraudait Fabrice, il ne se voyait pas expliquer au groupe que par son indécision le défi échouait à d'autres.

Un léger « bling » cristallin l'extirpa de la spirale de ses pensées négatives. Une enveloppe stylisée apparut à l'écran. Il cliqua nerveusement sur l'icône tout en appelant Carine :

« Viens vite voir ! »

Fin de l'extrait



Taurnada Éditions

www.taurnada.fr